

des Cigares de Dechéne et Cie auxquels si vous voulez bien me servir d'intermédiaire, je prends un abonnement. Car en France après la crise des munitions, les crises ministérielles et la crise de l'aviation, nous sommes en proie à la crise des tabacs, et spécialement des cigares, qui se fait sentir surtout dans les profondeurs de mon porte-feuille. A part cela, il ne me manque rien, ni la santé, ni le moral, ni la bonne humeur, ni les émotions, ni les obus. Nous vivons sous un ouragan de mitrailles auquel nous avons fini par nous habituer, jusqu'au jour où un maladroît éclat d'obus viendra stupidement clore notre existence, ce qui au reste n'a pas grande importance, au prix qu'est la vie à cette heure.

Je vous aurais bien expédié par ce courrier une photographie en militaire, que j'ai fait prendre à Lorient au cours de ma permission, et que j'attends incessamment. Ce sera sans faute pour un autre jour. Je vous remercie aussi des cartes photos incluses dans le paquet. J'y reconnaissais plusieurs franchises et loyales figures d'amis, quelques minois gracieux et sympathiques des beaux jours de jadis. Et je vous souhaite à tous succès, bonheur et avenir.

Rien d'intéressant. La guerre est tellement monotone et même chose, que l'on finit par trouver ça bête. En attendant la fin, nous descendons le plus de Germains possible, ce sera toujours de l'engrais pour les plaines de France. En attendant l'aurore du soleil de la Paix, je vous prie de présenter mes hommages et bons souvenirs à Mme Boulanger, ainsi qu'à Mr W. Gariépy et à tous et me croire toujours

Bien sympathiquement votre,

ARVOR.

Infirmier, 262 d'infanterie.
France.

Le 262ième

(POUR LE CANADIEN-FRANÇAIS)

Dans la formidable mêlée où depuis le 2 août 1914 nous sommes engagés, la France toute entière se retrouve, et elle se retrouve non pas fondue, amalgamée en un seul bloc, comme pourraient le penser certains, mais avec toute sa variété d'hommes ; qu'ils aient vu le jour au pays basque, en Flandre ou en Bretagne. C'est de cette province qu'est venu le 262e d'Infanterie et plus spécialement de la partie bretonnante du Morbihan.

Le 5 août, tous ces gens venus des Montagnes Noires ou des rives du Blavet, prenaient en chantant et poussant des cris de joie, le train qui devait les conduire à la victoire ou à la mort. Ils devaient en effet trouver l'une ou l'autre. Le 262e se trouva parmi les quelques régiments chargés d'arrêter au Nord l'invasion boche. Bravement, en chantant la Marseillaise, il se précipita baïonnette au canon sur les éléments de l'armée de Von Kluck qui s'avancait sur Amiens, mais écrasé par des forces supérieures, il dût se retirer en laissant hélas, beaucoup des siens couchés pour tout jamais ; mais il se retirait en ordre, en combattant toujours. — Ayant reçu du renfort il participa au combat de Nanteuil-le-Haudoin, petit pays où s'arrêtèrent les Allemands, petit pays où leur recul commença, petit pays où débuta leur retraite, retraite qu'ils ne devaient cesser qu'en venant se retrancher dans ces fameuses carrières de l'Oise et de l'Aisne, que leur avaient préparé leurs espions d'Avant-guerre. Le 262e participa durant cette retraite aux principaux combats de cette bataille qui, par la suite, fut appelée la bataille de l'Aisne, les noms, qu'ils soient Hautefontaine, Berry-Rivière, Moulin-sous-Touvent ou Autrèches, rappellent à ses soldats des

J. L. TIPP & Co., les Tailleurs fashionables auront une annonce dans cette page-ci, édition de Juin.